

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

31^e ANNÉE

N^o 20

15 OCTOBRE 1888.

AVIS : Toutes les correspondances, manuscrits, réclamations, doivent être dirigées 1, rue de Chabanais, nouvelle adresse de la Société et de la librairie et Revue spirite. Cette année, le jeudi, 1^{er} novembre, LES ABONNÉS sont conviés à la commémoration des morts, à 2 heures très précises, 1, rue de Chabanais. LES PERSONNES INVITÉES SERONT SEULES ADMISES A LA SÉANCE.

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE FÉDÉRATION SPIRITE UNIVERSELLE

ET DE SON BUT MORAL, SOCIAL ET POLITIQUE.

Discours prononcé le 11 septembre 1888, au Congrès international de Barcelone, par M. Jean Hoffmann, docteur en philologie, à Rome, secrétaire de l'Académie internationale des études spirites de Rome.

Mmes et MM., Sœurs et Frères en croyance : Au nom de l'Académie internationale des études spirites et magnétiques de Rome, au nom des spirites italiens, je salue mes frères en croyance, réunis ici parmi les fils de la noble et généreuse Espagne.

Et d'abord, excusez, chers MM. et frères, l'un des plus humbles adeptes du Spiritisme, s'il vient élever sa voix parmi vous, vaillants et illustres apôtres de la Doctrine, mais j'aime à exprimer hautement ma respectueuse reconnaissance et payer un tribut d'admiration au Comité exécutif du Congrès international, à son illustre Président le Vicomte de Torres Solanot, auquel j'adresse particulièrement mes hommages sincères et dévoués ; à tous ceux, enfin, qui ont bien voulu nous inviter à prendre une part active à leurs travaux, et offrir aux spirites le moyen le plus propre et le plus sûr pour les rassembler sous le drapeau du progrès et de la charité.

La charité n'est-elle pas le dernier mot de tous les pionniers ardents et sublimes du progrès ? N'est-elle pas le cri de ralliement de tous ceux qui ont compris le but de la vie, et qui sont venus, missionnaires de la vérité, éclairer notre route ? D'ailleurs, je dirai avec Rückert :

*So stark ist Liebesmacht, dass selber Gott lieben
Dahin, wo er geliebt sich fühlt, sich muss neigen.*

« Si forte est la puissance de l'amour, que Dieu même, amour suprême, est obligé de s'incliner vers le point où il se sent aimé. »

Tout nous invite donc à nous aimer, à nous entr'aider; c'est la nécessité du progrès, du besoin d'ouvrir notre cœur à toutes les grandes et nobles aspirations de l'âme, de la solidarité qui nous lie, du besoin que tous ont de tous, de notre cœur, de notre raison, de notre intérêt même. Ah ! qu'il serait beau, tandis que les adversaires de la Doctrine se moquent de nos efforts, de notre but, de voir tous les spirites de bonne volonté se tendre la main, s'associer sincèrement, loyalement, sans arrière-pensée, pour travailler désormais avec la même ardeur, à la même œuvre et annoncer la vérité à ceux qui l'ignorent, éclairer le chemin de l'avenir devant ceux qui ne voient de toute part qu'abîme et ténèbres ! Telle est la tâche qui doit nous décider à sortir de notre isolement, à nous grouper en un solide faisceau, à travailler incessamment, sans faiblesse, sans crainte, avec amour et confiance : souvenez-vous, mes frères, de l'apologue des verges. Notre œuvre n'atteindra son parfait développement que le jour où toutes les forces, aujourd'hui éparées, se seront associées pour poursuivre d'un commun accord le même but.

Et voilà pourtant d'où émane la nécessité de se réunir, de se confondre dans un même sentiment de concorde et de tolérance ; voilà le plus strict devoir de tous les spirites qui aiment sincèrement le progrès et la vérité, de tous les hommes de cœur qui se coudoient dans les pénibles travaux de cette vie, des philosophes, des philanthropes, des législateurs : et voilà le vœu dont notre Vénéré maître Allan Kardec a demandé toujours l'accomplissement à la suprême Providence.

Union, fraternité, solidarité, liberté, telles sont nos sincères aspirations pour l'avenir même de la société entière ; et nous, spirites, nous devons concourir à leur réalisation, puisque c'est notre incontestable devoir, avec toutes les ressources de l'esprit, les forces de l'intelligence, celles du cœur, et surtout par l'exemple.

Dans la lutte : du progrès contre l'ignorance, la superstition, le scepticisme, l'orgueil, les avances barbares des institutions désormais pourries du moyen-âge, du dogmatisme de la science officielle, de l'intolérance des églises constituées, des invectives des adversaires de la liberté de conscience, des railleries des ignorants et des envieux, de l'art ténébreux de celui qui sème la défiance et la haine entre nation et nation, entre frères et frères, nous répondons avec l'exemple imperturbable et sublime de nos sentiments de solidarité fraternelle, de notre tolérance, de notre amour inébranlable pour tout ce qui est vrai, bon et beau. Entre spirites il n'y a pas de nationalité ; il n'y a ni Espagnols, ni Français, ni Allemands, ni Anglais, ni Russes, ni Italiens. Pour les spirites il n'y a pas même de sauvages ; le but de notre œuvre nous fait franchir d'un seul bond les frontières politiques, ces entraves à l'accomplissement de la grande œuvre humanitaire d'il y a un siècle,

de nos frères de la France. Nous sommes tous fils de la grande nation universelle, de cette grandiose patrie qui, à son tour, dans le Grand Tout de la vie, n'est qu'une humble et petite partie de la république sidérale.

Mais venons à ce qui nous préoccupe actuellement :

De quoi s'agit-il aujourd'hui, dans ce Congrès international ? D'établir, peut-être, le caractère scientifique du Spiritisme ? D'étudier, peut-être, les moyens plus sûrs et plus pratiques de propager la connaissance de sa Doctrine ? Pas du tout ; ni l'un ni l'autre.

Au point de vue scientifique, le Spiritisme considéré comme science positive, a désormais reçu une sanction officielle, grâce aux expériences rigoureuses de l'élite des savants. Les faits ne sont pas une opinion, MM., et les recherches spéculatives de Crookes, de Wallace, de Zollner, d'Aksakoff, de Hare, de la Société dialectique de Londres, etc., ont le cachet d'une vérité axiomatique. Le premier point est donc hors de question.

S'agit-il de la deuxième question ?

Mais, chers Messieurs et frères, toute doctrine, « qui ne pose en principe absolu, que ce qui est démontré avec évidence, ou ce qui ressort logiquement de l'observation ; qui touche à toutes les branches de l'économie sociale, auxquelles elle prête l'appui de ses propres découvertes, s'assimilera toujours (c'est dans l'ordre naturel des choses), toutes les doctrines progressives, de quelque ordre qu'elle soient, arrivées à l'état de vérité pratique et sorties du domaine de l'utopie ; sans cela elle se suiciderait ; en cessant d'être ce qu'elle est, elle mentirait à son origine et à son but providentiel. »

« Le Spiritisme (ce sont les paroles de notre Vénéré Maître) marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé, parce que, si de nouvelles découvertes lui démontraient qu'il est dans l'erreur sur ce point, il se modifierait sur ce point : si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte. » Le Spiritisme émergera toujours pur et brillant, parce que Dieu en a déposé le germe qui ne saurait être destructible du fait de l'homme. Ce sont des grandes Doctrines, dont on peut dire que, plus elles sont véritablement fortes, plus elles sont véritablement justes.

« C'est une nouvelle phase qui va commencer pour notre Doctrine ; et de nouveaux horizons vont s'étaler à nos yeux. La phase de l'experimentalisme étant presque achevée, la phase sociale doit désormais nous occuper : il faut bâtir un nouvel édifice social, il faut reconstruire et régénérer le passé, travailler à faire un monde nouveau, renouveler l'organisme vicieux et presque ébranlé de cet être chétif et malade qu'on appelle humanité ; il faut s'opposer avec ardeur au courant qui menace de nous engloutir dans les abîmes du nihilisme, ce marasme affreux qui affecte la société de nos jours ; il faut

distribuer et répandre avec égalité, dans tous les rouages des institutions sociales, la sève ardente et productrice qui découle de notre Doctrine. »

Tel est le rôle qui s'impose au Spiritisme dans cette nouvelle phase.

« Ce rôle, selon M. Ch. Fauvety, lorsqu'on sait s'en rendre compte, et qu'on veut le remplir en vue d'une fin, consiste évidemment à introduire dans la circulation sociale, soit par l'éducation, la presse, la parole, soit par l'action législative, administrative ou gouvernementale, les éléments organiques, les principes assimilables propres à modifier les courants des forces sociales et l'état général de l'organisme, de façon à l'influencer dans tel ou tel sens, et à le pousser dans telle direction de préférence à telle autre. »

« C'est ainsi qu'on arrive à faire pencher l'équilibre vers la hiérarchie ou vers l'égalité, vers la justice ou vers la fraternité, et qu'on peut faire la part plus grande, soit à la centralisation, soit au libéralisme, selon qu'on est plus partisan de l'ordre que de la liberté, ou qu'on préfère celle-ci à celui-là, et qu'on a su entraîner l'opinion de ce côté. »

Le caractère des lois de la nature, et de celles de la conscience, non de celles dites positives, décrétées par les hommes selon les besoins, les passions et les circonstances, est d'être universelles dans la série des rapports qu'elles embrassent ; et pourtant les principes sociaux qui ressortent du Spiritisme considéré comme loi de la nature, et qui tiennent à la fois du monde moral et du monde physique, sont en conséquence eux-mêmes universels.

Voici, du reste, les principes que nous tenons pour essentiels à la vie des sociétés :

Ordre et liberté. — Hiérarchie et égalité. — Justice et fraternité. — Capital et travail. — Propriété et mutualité. — Solidarité et progrès.

Ces principes sont comme l'étoffe dont est fait l'organisme social, ils peuvent non-seulement supporter l'épreuve de l'universalisation, sans rencontrer la contradiction logique ou sans aboutir au nihilisme, au néant, mais être même élevés à la hauteur de l'*absolu*, former des lois pour la vie sociale, concevoir des rapports universels d'ordre, de justice, de travail, de liberté, de solidarité, de progrès, etc. ; ce serait établir des principes destinés à devenir la source des droits et des devoirs des hommes réunis en sociétés.

Cette tâche, la Doctrine spirite doit l'accomplir dans la nouvelle phase qui, dans ses applications pratiques, doit être éminemment *morale, sociale et politique*. Voilà le moment de montrer la force de notre union, de notre caractère et la puissance de notre Doctrine.

Ce ne sont pas seulement des idées qu'il nous faut soulever, mais aussi des sentiments.

Il faut nous aimer tous d'abord, et apprendre à ceux qui rient aujourd'hui

des lyrismes du cœur, combien ce sentiment fait la vraie joie pour l'individu, comme la prospérité pour la nation. Il faut suppléer à tous les systèmes d'éducation par de nouveaux systèmes, dans lesquels prédominera une loi d'amour par-dessus toute autre loi. Il faut parler de cette loi d'amour à nos enfants, avec les sentiments qui ennoblissent, et non avec les préjugés qui rabaissent ; il faut les habituer à la franchise, leur inspirer l'horreur de toute passion honteuse, car avec de bons éléments on ne peut pas faire de mauvais sujets. Il faut apprendre à nos fils combien il y a du vrai et du bon dans la morale et la philosophie spirites. Tant que l'homme ne saura d'où il vient, quelle est sa fonction dans le monde, où il doit aller, en d'autres termes, tant qu'il ne se sera pas fait une idée vraie de l'ordre universel, il n'y aura pas de société réellement humaine, ni des peuples réalisant en pleine conscience l'Idéal divin de son humanité.

D'après ce point de vue, la morale spirite nous offre un grand avantage sur tous les autres soi-disant systèmes moraux ; ce qui a contribué à conserver la morale sous un point de vue spéculatif, c'est que les théories, dans cette science, ont été plutôt des preuves de l'esprit des philosophes que des doctrines tirées de la démonstration d'une loi de la nature. Pour donner à la théorie morale le caractère de fixité des théories physiques, il faut en former une théorie morale exacte et scientifique.

La marche des philosophes qui ont formé des théories en physique, est simple et évidente. Ils ont commencé par un examen exact des phénomènes matériels, au moyen d'expériences ; c'est la phase primitive du Spiritisme.

Lorsque Galilée découvrit que les lois des corps présentaient des surfaces directes ou inclinées, il fit voir que ces lois étaient des principes dans les arts mécaniques, et qu'on pouvait les adopter comme une théorie ou doctrine propre à expliquer ce qu'on voyait dans cette branche de la nature.

Lorsque Newton découvrit la gravitation des corps dans l'attraction de la terre, et trouva, par l'expérience et l'évidence, que c'était la loi universelle de la matière, exactement comme un principe dans les arts mécaniques, cette loi devint une doctrine propre à expliquer les apparences dans le système de la nature, et fut appelée théorie de la gravitation.

Or l'analyse et l'induction philosophiques nous ont mis à même de découvrir que la probité ; ou la reconnaissance des droits ; la justice ou le maintien des droits, telle qu'elle est prouvée et démontrée par la Doctrine spirite, sont des objets fixes, frappant uniformément la faculté morale qui les accepte sans discussion. Ils sont comme les corps inclinant vers le centre de la terre qui les attire uniformément.

Frères, savez-vous ce que c'est que le Spiritisme dans la vie perfectible de l'humanité ? Précisément c'est le centre de gravitation morale auquel abou-

tissent la recherche du meilleur et du plus parfait, la marche incessante de l'humanité terrestre vers l'universalisation, vers la communion des âmes dans la sainte et divine harmonie de l'éternel concert des êtres et des mondes.

Dès ce moment, il faut donc travailler sans relâche et sans crainte, essayant de réaliser avec toutes les forces de notre activité morale et intellectuelle ce : *gutta cavat lapidem* de tout renouvellement : la transformation morale de l'humanité. Travaillons sans relâche ; car le temps passe avec la vitesse de l'éclair, et selon une locution très familière à nos frères espagnols :

« *No se ganó Zamora en una sola hora.* »

Parler de l'influence que notre Doctrine peut exercer dans les questions de caractère social, serait un *portar vasi a Samo, o nottole ad Atene*.

Tous les hommes, quelle que soit leur condition, quels que soient leurs rapports réciproques, peuvent trouver dans la morale spirite des règles d'une pureté et d'une sagesse exceptionnelles. Notre marasme social n'est qu'une conséquence de notre malaise moral ! il n'y a pas de bonnes lois, où la morale n'est qu'une fiction ou un artifice dogmatique.

Il faut s'emparer de l'instruction populaire, s'agiter près de tous les gouvernements pour faire instituer des chaires de philosophie spirite dans tous les centres universitaires et encourager les institutions des familistères selon le système très appréciable de feu notre frère M. Godin. Il faut propager notre Doctrine dans les ateliers, les centres ouvriers, la faire pénétrer jusque dans la mansarde du pauvre. Il faut agir sur les masses par la presse, les conférences, les réunions publiques, pour enseigner la pratique véritable de notre doctrine.

Il nous faut aussi aider, avec une ardeur persévérante, l'œuvre de M. Faure, la fondation d'une Eglise laïque et l'organisation d'une Religion universelle, dans laquelle tout homme adorera son Dieu comme il le comprend, et pratiquera sa Religion à sa façon, mais en ne s'éloignant jamais de cette pensée commune : la marche progressive de chacun et de tous dans la perfection et l'édification de l'âme et du corps spirituel de l'humanité, par l'amour, la solidarité et la justice.

Il faut transformer les pénitenciers en instituts de moralisation ; il faut que le coupable soit considéré comme un être malade, qu'on doit soigner et tâcher de guérir et réhabiliter ; il faut que tous les systèmes civils et pénaux soient modifiés dans le sens de la charité et de la justice, car, celle-ci, se complète toujours avec celle-là. Il faut substituer le collectivisme à l'individualisme, opposer la puissance du droit et de la raison à la coalition de la force brutale et de la violence.

Et enfin dans le rôle politique, il faut vouloir, afin que les législateurs de la nouvelle génération, portent dans l'exercice de leur ministère, l'empreinte de nos principes ; c'est une tâche des nouveaux temps que l'institution permanente d'un arbitrage international pour la solution des grandes questions entre nations et l'abolition graduelle des armées permanentes et des frontières politiques.

Plus de prix d'honneur aux tueurs d'hommes qui augmentent l'arsenal des barbaries, et trouvent à l'aide des sciences mécaniques appliquées et de la chimie, ces épouvantables instruments de destruction qui rabaisent la dignité humaine au-dessous de celle des anthropophages même ! ce sera désormais dans les luttes pacifiques et fécondes de l'amour, de la charité, de l'intelligence, des sciences et des arts, que l'homme développera ses forces.

Jusqu'ici nous avons donné un coup d'œil à l'avenir du Spiritisme, en le considérant comme le *Deus ex machina* de toute transformation morale, sociale et politique ; je finirai en ajoutant peu de mots pour ce qui tient à l'institution d'un centre consultatif.

Où se trouve le dogmatisme, il y a, nécessairement, restriction à la liberté de conscience et exclusivisme, et l'exclusivisme nous amène forcément à l'esprit de secte. Spiritisme étant synonyme de liberté, il nous faut la liberté en tout et pour tous.

Je le crois, le seul et véritable centre de consultation ne se trouve que parmi les esprits supérieurs qui ont donné l'impulsion au mouvement spirite. Chaque groupe spirite doit être libre de se diriger pour avoir des conseils de qui bon lui semble. Du reste il en aura certainement de la part des bons esprits, s'il se tient à la hauteur des conditions morales nécessaires pour les obtenir.

La base du Spiritisme a été posée déjà, par ces mêmes esprits, dans les ouvrages d'Allan Kardec que nous acceptons comme point de départ de tous nos efforts pour le triomphe complet de nos idées. (J'ouvre ici une parenthèse pour exprimer toute ma sympathie fraternelle à M. Leymarie, et à ses collaborateurs, les vaillants et savants continuateurs de l'œuvre du Maître).

Cela dit, nous faisons des vœux sincères pour que notre modeste programme, sans le vouloir imposer à personne, soit mûrement examiné, discuté et modifié par tous nos frères en croyance, et surtout pour que, dans le congrès prochain qui aura lieu, je crois, à Paris, lorsqu'on solennisera le plus grand anniversaire qui soit enregistré dans les annales de l'humanité, tous les spirites réunis en comices fraternels, établissent un *modus agendi*, pour fixer le point de départ de la nouvelle ère de notre Doctrine.

Chers MM. et frères en croyance, il y a près de quatre siècles le grand.

l'immortel voyageur génois, Cristophe Colomb, déployant l'étendard de Castille sur les navires que la noble Espagne avait mis à sa disposition, leva l'ancre pour marcher intrépidement à la découverte d'un nouveau monde; pour l'honneur de tous mes frères espagnols, je souhaite que, de cette glorieuse terre, parte de même, aujourd'hui, l'éblouissante étincelle qui illumine l'ancien monde des idées, et nous amène à la découverte d'un nouveau règne, celui de la charité, de la liberté, de la fraternité et de la solidarité universelle.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

EXTRAITS DU RAPPORT DE L'ADMINISTRATEUR DE LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE
DU SPIRITISME.

28 septembre 1888..... « Semer nos idées philosophiques, avoir le moyen de le faire largement, tel est notre but.

« Notre librairie et notre *Revue spirite* ont des amis pires que des ennemis; leurs journaux et leurs livres s'adressent aux anciens abonnés d'Allan Kardec, aux nôtres, et sous la couleur du Spiritisme leur présentent des théories nouvelles que l'expérience n'a pas consacrées, qui tendent à considérer, comme arriérés et inutiles, les chapitres des Oeuvres du Maître en désaccord avec leurs théories. Ces amis là, sèment la désaffection, troublent profondément les adeptes du spiritisme, et parmi eux il en est qui ne savent comment se guider au milieu de tant d'affirmations contradictoires.

« Il est utile que le Spirite éclairé devienne un investigateur sérieux, notre doctrine voulant la libre recherche; mais sous le prétexte d'innover, il n'est point sage, ni logique, comme le disait Allan Kardec, de saper dans sa base l'enseignement des esprits, et trop souvent au nom d'idées personnelles, sans sanction, et d'une manière inconsidérée créer des écoles qui manquent de vitalité et n'ont pas leur raison d'être.

« Lire les journaux divers, spirites, spiritualistes, théosophes, c'est se faire la preuve évidente de ce que nous avançons ici; le Congrès de Barcelone a été d'un avis unanime sur ce point, et c'est ce qui avait engagé la commission exécutive qui a précédé le congrès, à désirer un conseil supérieur, un centre d'action pour écarter, autant que possible, les ambitions et les individualités inopportunes. Les idées de liberté absolue dans la recherche de la vérité ont prévalu dans le congrès; c'est courageux et c'est moderne.

« Les délégués des nations diverses représentées au congrès de Barcelone se disaient: « Chacun veut prendre une branche à ce chêne robuste nommé le Spiritisme, si solidement planté par Allan Kardec, et y réussit médiocrement; mais aussi chacun sème dans les esprits des ferments de dis-

corde et de désaffection ; les spirites nouveaux ne sauront bientôt plus à quel philosophe donner crédit ! indécis, ils perdront les saines notions du vrai. »

« Nous pensons avec vous, membres de la Société scientifique du Spiritisme, qu'il faut réagir contre ces tendances qui divisent l'école, sans oublier de considérer que la doctrine d'Allan Kardec, large, libérale, est toujours ouverte et que ses partisans peuvent, avec calme, étudier toutes les contradictions, s'assimiler les découvertes nouvelles en accord avec la science, la raison et la justice. C'est à ce titre que la *revue* a inséré un long article de M. A. Caron qui faisait la critique des théories nouvelles, votre comité ayant décidé qu'il était bon que nos lecteurs puissent, en connaissance de cause, se rendre compte de ce que notre correspondant, et ami, appelle : *le pain des forts*.

« Les délégués au Congrès international de Barcelone, ont déclaré, à l'unanimité que, après examen des théories nouvelles, l'enseignement spirite d'Allan Kardec, si libéral, si large, qui veut l'étude suivie dans le domaine de la science et pour chaque adepte le développement normal et intellectuel le plus complet, répond à toutes les aspirations et règne exclusivement dans les pays de races latines, comme étant le seul mode d'enseignement pratique et rationnel qui convienne à leur génie, et réponde à sa libre expansion....

« Veuillez, mes chers collègues, prendre en considération que le congrès de Barcelone, a émis ce vœu, et voté, à l'unanimité, qu'il devait y avoir un congrès spirite universel, à Paris, en 1889, le 1^{er} septembre, pour étudier à nouveau les affirmations et les propositions qu'il avait émises, et les compléter si le nouveau congrès le jugeait nécessaire ; votre délégué, pour lui, personnellement, a dit oui, en ajoutant qu'il présenterait ce souhait et le vœu unanime des congressistes aux membres de la Société scientifique du Spiritisme ; si ce vœu, si nettement formulé par des hommes sages et éclairés, amis dévoués de la cause, a votre sympathie, il vous faudra convier à cette réunion du 1^{er} septembre 1888 les spirites et les spiritualistes qui croient à l'immortalité du moi conscient et aux rapports effectifs des vivants et des morts à l'aide des médiums ; vous leur demanderez aussi, des conseils, et leur *participation morale, intellectuelle et matérielle*, à ce grand congrès de la véritable libre-pensée.

« Pour notre librairie spirite nous avons une place arrêtée à l'Exposition universelle de 1889 ; nous avons ainsi répondu à vos décisions de l'année 1887, dans le but de mieux faire connaître les principaux ouvrages spirites ».

P.-G. LEYMARIE.

Dans l'assemblée générale de la Société scientifique du Spiritisme, du 28 septembre 1888, le projet de congrès dans le sens indiqué par les admi-

nistrateurs a été adopté à l'unanimité ; l'assemblée a voté des remerciements au vénérable José de Fernandez, l'élève d'Allan Kardec et le savant vulgarisateur du spiritisme en Espagne, ainsi qu'aux délégués de tous les pays spirites et aux rédacteurs des journaux qui défendent la cause avec esprit de suite et tant de talent.

Et maintenant, hommes de bonne volonté, à l'œuvre pour le 1^{er} septembre 1889.

LA SORCELLERIE DANS LES CAMPAGNES

La France du 8 septembre 1888 : Il y a quelques jours, sous ce même titre, nous relations certaines pratiques superstitieuses encore en usage dans quelques campagnes normandes. Aujourd'hui c'est toute une histoire de sorciers qui vient d'arriver, non pas dans un village perdu et où, par conséquent, les anciennes croyances ont plus de chances de se perpétuer qu'ailleurs, mais dans une riche commune de 2.000 habitants, Bosc-Roger, située à 4 kilomètres de Bourgheroulde, son chef-lieu de canton, et elle-même à peu de distance d'Elbeuf, ville importante comme on sait.

Il semble que de pareils faits ne devraient se produire nulle part, mais encore moins dans ces pays dont la culture intellectuelle est certainement au-dessus de la moyenne.

On lit beaucoup en Normandie, non seulement des journaux hebdomadaires, mais encore des journaux quotidiens. La commune de Bosc-Roger notamment et les communes voisines sont tous les jours visitées par des porteurs de journaux qui vont offrir leur « papier » jusque dans les moindres hameaux.

Dans de pareilles conditions et à défaut d'instruction dont les générations de trente-cinq ans et au-dessus ont été un peu privées, il semblerait que la lecture des journaux quotidiens, et, pour ceux ne sachant pas lire, l'échange continu d'idées avec leurs camarades plus favorisés, aurait dû former leur jugement, éclairer leur esprit et leur faire rejeter toutes ces invraisemblables histoires de sortilèges, de sorciers, de magiciens, de jeteurs de sort.

Mais qu'est-ce que ça doit être dans les pays où le paysan ne lit presque pas, où il n'a de communication directe avec aucune grande ville ? Et il en existe de ceux-là.

Mais arrivons à notre histoire.

Certain jour, un cultivateur nommé X... s'aperçoit qu'on lui a cassé des carreaux à coups de pierre. Désirant pincer le coupable, il se met en embuscade. C'était perdre son temps. Il ne voit personne, mais ses vitres continuent à voler en éclats.

C'était trop fort. Il ferme ses contrevents, barricade ses fenêtres, et avec l'aide de ses domestiques il organise une surveillance intérieure et extérieure.

Toujours personne, mais de temps à autre un bruit bien reconnaissable : c'est un carreau qui tombe avec fracas. Puis c'est le tour de la vaisselle qui, abandonnant le buffet, tombe à terre et se casse, des chandeliers qui ne tiennent pas sur la cheminée, des chenets qui esquissent des mouvements désordonnés. Un de ses domestiques, en pénétrant dans la maison, reçoit une pomme en pleine figure. De tous les côtés pleuvent les projectiles. Enfin, pour comble de malheur, le feu est mis aux rideaux — on ne sait par qui — et il faut recourir aux seaux d'eau pour éteindre ce commencement d'incendie.

Le soir on va se coucher, mais le vacarme continue toute la nuit.

Le lendemain matin, comme une trainée de poudre, la nouvelle s'était répandue dans le village que la maison de X... était hantée par des sorciers, et de tous les côtés on arrive en foule. Voici plus de cinquante personnes rassemblées dans la cour et le manège continue.

Ce sont des sorciers, dit-on ; il n'y a rien à faire. Une ou deux personnes de bon sens se récrient, disent qu'il faut chercher, savoir à qui on a affaire. Et tout le monde de s'écrier : « Mais c'est de la magie. Les pierres et les « pommes traversent les contrevents. Vous voyez bien que c'est surnaturel. » Et — c'est presque incroyable mais c'est vrai — tous ces braves gens s'affolent mutuellement les uns les autres.

On va cependant chercher les gendarmes. Ceux-ci qui, par métier, sont sceptiques et ne croient guère aux sorciers, questionnent, interrogent. Et presque tout le monde de leur répondre en chantant la même antienne : « Ce sont des sorciers. »

Quel est l'organisateur de cette fumisterie ? Est-ce simplement un mystificateur, ou bien un malfaiteur qui aura voulu faire naître l'occasion de commettre un mauvais coup ? On ne le sait pas bien encore, mais l'on ne peut tarder à avoir le fin mot de cette ridicule affaire.

Quoi qu'il en soit, beaucoup d'habitants de Bose-Roger croient fermement que toute une bande de sorciers est venue élire domicile dans la maison en question. Ils le croient et le croiront toujours. On aura beau prendre sur le fait l'auteur de cette charge, le faire condamner ; pour si peu ils ne changeront pas d'opinion. « Ce sont des sorciers. » Il n'y aura pas moyen de les faire sortir de là.

Pour en finir avec ces croyances absurdes, c'est aux nouvelles générations qu'il faut s'adresser. Et c'est l'instruction et l'éducation de la jeunesse qui nous débarrasseront de ces vieilleries d'un autre âge. — D.

NOTE DE LA RÉDACTION : Le rédacteur du journal *la France* continue les errements de l'ex-docteur qui a pourfendu tant de fois le spiritisme dans cette feuille, et, ce semble, il ne lit rien, ne sait rien, n'est pas au courant de la science actuelle, ne connaît pas que des milliers de faits semblables à celui-ci ont été certifiés vrais par les hommes les plus honorables.

Lorsque ces cas se présentent, la justice, la police, la science, mises *a quia*, s'écrient comme ce brave rédacteur D : « qu'il faut en finir avec les croyances absurdes, l'éducation et l'instruction seules devant nous débarrasser de ces vieilleries d'un autre âge. » C'est la vieille rengaine des *autorités*.

Conservateurs de préjugés, que n'avez-vous pas conspué au nom de la science dont vous êtes les dépositaires, exclusivement comme le pape pour l'infailibilité. Hélas ! qui nous débarrassera de ces Etats-majors surannés, qui ont nié, et conspué : l'électricité — le canal de Suez — le magnétisme animal aujourd'hui triomphant — l'aberration des opérations chirurgicales — les idées de Lamarck — la doctrine entière de Geoffroy Saint-Hilaire — le phonographe — l'électricité dynamique comme force motrice — la lampe électrique d'Edison — le téléphone de Graham Bell — la métallothérapie — la vie dans les abîmes océaniques — l'homme fossile — la variabilité de l'espèce — la science de Charles Darwin dont elle s'est gaudie — la télégraphie en général comme fils aériens et comme câbles transatlantiques — le paratonnerre — la vulcanicité de l'Auvergne — la génération alternante — la pomme de terre — l'animalité des coraux — la génération des marsupiaux — la découverte de Graaf — les aréolithes — l'antiquité géologique de l'homme — les voyages de Jacques Bruce et de Du Chaillu, de Stanley — les découvertes micrographiques de Ehrenberg — les métamorphoses du crabe commun par Thompson — le mouvement de la terre et la sphéricité du globe — toute tentative d'acclimation et de domestication, etc.

Vous le voyez, Monsieur, les autorités scientifiques ont tout arrêté, avec leur *non possumus* et leur infailibilité !

Le spiritisme qui vit, s'étend et se défend lui-même sera adopté inéluctablement par les *autorités* comme tout ce qui précède ; comme vous, et mieux que vous, nous demandons que notre jeunesse soit instruite et éclairée, pour ne pas voir se reproduire, avec son aide, l'éternelle fumisterie, par laquelle votre article est terminé !

P.-G. LEYMARIE.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CATHOLICISME

(NOUVELLE ÉDITION).

Par AUGUSTE NICOLAS, ancien magistrat de Bordeaux (1853).

INTRODUCTION

M. Nicolas avoue que le catholicisme ne peut pas se démontrer, que c'est une vérité pratique, dont le but principal n'est pas de satisfaire l'esprit, mais le cœur. Celui qui met en pratique les vérités religieuses développe dans son âme une foule d'éléments de conviction qui ne peuvent se transmettre subitement aux néophytes ; mais les lectures pieuses, les méditations, les pratiques religieuses faites avec zèle et persévérance dissiperont les doutes et amèneront peu à peu la foi. Il faut recevoir la vérité avec une confiance naïve sans résistance et sans trop raisonner

« Nous répondrons que tout le monde sait que l'exercice pratique d'une chose faite avec zèle et persévérance, développe l'aptitude et la connaissance de cette chose, mais ne prouve pas sa valeur. Ainsi, la plupart des jeunes gens, non encore expérimentés, qu'on introduirait dans une société de débauchés ou de voleurs, se façonneraient facilement à ce milieu, ils y prendraient goût ; leur conscience faussée ne les retiendrait plus, ils ne croiraient point mal faire en se plongeant dans la débauche ou le vol. qui même deviendraient pour eux des habitudes nécessaires, surtout si une saine raison ne mettait pas un frein à ces vices. Ils accepteront et pratiqueront de même, avec une confiance naïve et sans raisonner, la première religion qui leur sera inculquée dans leur jeune âge, c'est ainsi que l'Eglise façonne beaucoup de jeunes clercs et laïcs. Mais cela ne prouvera rien en faveur de la vérité de la religion inculquée. » M. Nicolas qui n'aime guère la raison dit : Il faut examiner cette raison que les penseurs mettent toujours en avant, il faut s'assurer si elle a le droit d'être exigeante, si c'est une balance juste.

Si par raison on veut dire la perception, l'impression exacte des objets elle peut nous guider ; mais si par raison on entend la faculté du raisonnement, la logique de l'esprit, il faut grandement s'en méfier, c'est une porte bien suspecte pour faire entrer la vérité dans l'âme. La raison peut sainement juger les vérités géométriques, mais elle est incompétente pour juger les vérités qui relèvent du sens commun et du sens moral. Le raisonnement ne peut ni les démontrer, ni les réfuter, pas plus que le sentiment ne peut apprécier les questions de mathématique. Les notions de justice, de moralité, de devoir, de conformité à l'ordre, au bien sont le résultat

exclusif de l'impulsion du cœur. Le sens moral est le guide des vérités morales, et le sens commun est le guide de la vérité intellectuelle ; ces deux sens ont pour organe le cœur. « Cette assertion n'est pas bien exacte ; « car si nous sommes sollicités à faire une mauvaise action et que nous « nous sentions retenus en y réfléchissant, par la crainte de mal faire ou « d'encourir des châtimens, c'est généralement la raison et non le cœur « qui nous aura guidés, ce dernier étant considéré comme le siège des « désirs, des passions, des sentimens d'affection et d'entraînement. »

Mais M. Nicolas, toujours hostile à la raison dit : Le sens commun et le sens moral qui nous donnent la juste perception des choses, jouent un rôle prééminent dans notre être moral ; car la perception est au raisonnement ce que nos yeux sont au microscope, celui-ci nous fait voir les détails des choses, ceux-là nous en montrent l'ensemble. Celui qui appliquerait le raisonnement aux choses qui ressortent du sens moral et commun, ressemblerait à un savant qui voudrait tout voir au microscope ; tandis que dans la vie pratique la vue naturelle vaut beaucoup mieux. Ainsi, l'amour et le génie, qui ont l'œil si perçant, saisissent leurs sujets par la simple vue, ils perçoivent par intuition les dernières conséquences des principes, en franchissant le raisonnement ; ils voient, ils devinent sans raisonner, car les grandes pensées viennent du cœur.

« Ces assertions très contestables sont émises avec intention pour habi-
« tuer le néophyte à voir les choses synthétiquement et non analytique-
« ment ; car une foule de choses, la beauté physique, les religions, etc., qui
« peuvent présenter un ensemble satisfaisant, perdent souvent beaucoup
« dans une analyse détaillée, qui est cependant le meilleur moyen d'arriver
« par l'étude à l'exacte connaissance des choses. Comment aurait-on connu
« les diverses fonctions des organes du corps et les facultés complexes de
« l'âme si on s'était borné à une simple vue d'ensemble comme fait le
« vulgaire. C'est à l'esprit d'analyse qu'on doit les progrès actuels dans les
« sciences. »

Notre raison dont nous sommes si fiers, dit M. Nicolas, admet une foule de choses qu'elle ne comprend pas, comme Dieu, l'éternité, les mystères de notre organisation physique et morale ; nos certitudes dépassent de toute part notre intelligence dans les connaissances naturelles. Nous lui répondrons que nous admettons, quoique incompréhensibles pour nous, les causes premières et une foule de choses qui se manifestent d'une manière évidente ; mais nous rejetons tout ce qui implique contradiction en religion et en tout ordre de choses.

M. Nicolas conclut que si notre intelligence est insuffisante pour les connaissances naturelles, elle le sera bien plus pour la religion qui repose

d'un côté sur Dieu, 1^{er} principe ; de l'autre, touche à la morale et au sens commun, bien meilleurs juges que la raison ; c'est pour cela que la religion se révèle au cœur. L'esprit démontrera vainement au cœur les dangers et les folies de ses passions, il ne parviendra à l'en guérir qu'en lui présentant un autre aliment qui l'en détourne, parce que, le cœur fonctionnant constamment a besoin d'aimer quelque chose. Cet aliment est la religion qui s'adresse d'abord au cœur puis à l'intelligence qu'elle entraînera, car un vieux préjugé de l'esprit lui fait redouter le cœur et le dispose à fermer la porte de l'âme à la vérité. Ce préjugé demandant raison de tout n'était bon qu'à tout détruire ; c'était mutiler l'âme que de ne lui laisser que la faculté du raisonnement. Quoique diminué de nos jours, ce préjugé est encore bien vivace, n'oublions pas qu'en religion le rôle du sentiment doit être bien supérieur à celui de la raison.

Nous ne suivrons pas M. Nicolas dans sa métaphysique subtile, captieuse, difficile à saisir, nous ne mentionnerons que ses principaux arguments en tâchant de les comprendre. Beaucoup de penseurs sérieux n'admettront pas la part énorme qu'il fait aux sentiments du cœur dans nos facultés intellectuelles.

M. Nicolas se plaint que ses adversaires commencent la discussion par des objections basées sur l'incompréhensibilité des mystères ; il prétend que ce n'est pas d'une franche dialectique ; on doit commencer par examiner les raisons en faveur de la foi, parce qu'elles sont généralement si abondantes, qu'elles entraînent la conviction ; alors quelques rares objections importent peu ; d'autant plus que souvent elles disparaissent dans l'exposition bien faite de la question. Et lorsqu'une proposition est appuyée de preuves suffisantes, une objection même insoluble doit être rejetée et la proposition acceptée, sauf le cas où cette dernière est contradictoire dans son exposé (Cette restriction n'empêcherait pas M. Nicolas d'accepter et de défendre certains dogmes qu'on peut arguer de contradiction).

Ce mode adroit et partial d'argumentation est généralement employé par les prédicateurs et les apologistes du catholicisme ; il réussit bien auprès des gens disposés à la religiosité ou peu aptes à creuser le fond des questions. Et comme celles-ci sont généralement du ressort de la métaphysique, les apologistes ont beaucoup de latitude pour les présenter à leur manière ; car en métaphysique on peut facilement établir des bases fantaisistes et avec de l'habileté arriver à une conclusion captieuse.

Avec du talent et de l'imagination, on peut rendre ces questions intéressantes ; habilement exposées, elles peuvent séduire les gens de sentiment et d'imagination. En France, où ces facultés dominent, on aime les lectures où elles abondent ; ce qui explique les succès de certains

métaphysiciens utopistes ; succès éphémères qui n'ont produit aucun bon résultat.

M. Nicolas se plaint de ce que les incrédules raisonnent trop ; quant à lui, il argumente constamment ; dans sa dialectique il vous inonde de citations, d'assertions soutenues par une argumentation adroite, subtile, fantaisiste, qui vous lasse et parfois vous surprend ; cet étalage de science et ce fatras d'arguments habilement présentés absorbent et déroutent momentanément ses adversaires : il en profite adroitement pour éluder les questions embarrassantes, dont il renvoie la discussion à plus tard, à l'étude de l'ensemble, ou bien il s'en remet à la foi des croyants ; il faut beaucoup d'attention pour ne pas être enlacé dans ses filets captieusement et habilement tendus. En conséquence, il n'y a rien d'étonnant à ce que ses adversaires, rendus méfiants par sa subtile argutie, l'attaquent sur l'incompréhensibilité des mystères, base fragile qu'il dissimule habilement. M. Nicolas aborde d'abord une objection considérée comme préjudicielle :

1° *Nicolas* : Comment une religion, seule vraie, d'où dépend notre bonheur ou malheur éternel n'est-elle pas évidente, et comment a-t-elle besoin d'une argumentation si complexe pour être prouvée ? Il y a, dit-il, une évidence médiate et extrinsèque de la religion qui résulte de l'ensemble de ses preuves et place son autorité au-dessus de toute discussion ; mais l'évidence immédiate et intrinsèque est impossible.

« *Amy* : Les dogmes du catholicisme ne reposant sur aucun axiome ou base solide, M. Nicolas en revient toujours à s'appuyer sur l'ensemble. »
Nicolas : La religion, dit-il, est sous bien des rapports inaccessible à la raison humaine, parce qu'elle est elle-même un rapport de l'homme à Dieu qu'il admet, quoi qu'il ne le comprenne pas. Que de choses on admet sans les comprendre ! l'homme et tout ce qui l'environne sont des mystères pour son intelligence ; l'évidence est une chimère qui n'existe nulle part. Ainsi, d'où provient qu'un œuf fait un poulet, et qu'un grain de blé germe et forme un épi ? Nous admettons bien ces faits quoique nous ne les expliquions pas.

« *Amy* : Argument inexact et captieux ; nous constatons par nos sens la transformation de l'œuf et du grain de blé, mais nous ne cherchons pas à expliquer la cause première de ces phénomènes, laquelle est au-dessus de notre portée ; dans le monde nous constatons une foule de choses que nous n'expliquons pas ; tandis que nos sens ne nous apprenant rien sur les rapports mystiques de la religion avec Dieu, nous aurions besoin d'être mieux renseignés sur cette question. »

Nicolas : Si nous admettons les mystères de la nature que nous voyons, mais ne comprenons pas, pourquoi ne croirions-nous pas les choses de la religion tout aussi évidentes ?

« Amy : Assertion erronée. »

Nicolas : Comment l'homme qui ne connaît pas sa nature et son principe de vie pourrait-il exiger que Dieu lui manifestât sa nature ?

« Amy : Dieu est ici adroitement substitué à la religion. » Nicolas : Tandis que le plan de la création matérielle est inconnue à l'homme, comment pourrait-il embrasser le plan des desseins éternels de Dieu dans l'ordre spirituel ? Demander pourquoi la religion n'est pas évidente comme le jour, c'est demander pourquoi Dieu lui-même n'est pas compréhensible à l'homme dans ses attributs et ses desseins ; notre raison est folle quand elle aspire à l'évidence en Dieu. Nous n'avons pas besoin de l'évidence pour croire en lui et aller à lui, pas plus que dans la vie pratique où nous agissons sans l'évidence et nous ne croyons pas nous tromper.

« Amy : Mais, dans la vie pratique, nous sommes guidés par nos sens. »

Nicolas : Faisons de même en religion.

« Amy : Mais ici nous ne sommes pas guidés par nos sens. »

Nicolas : La plupart des hommes croient en Dieu sans le voir, ils le reconnaissent dans la création ; pourquoi n'en serait-il pas de même en religion ? Car il suffirait d'ouvrir les yeux pour reconnaître la vérité de la religion.

« Amy : Assertion fantaisiste ; l'existence de Dieu est beaucoup plus facile à prouver que la véracité du catholicisme romain, seule religion admise par M. Nicolas. Il assimile toujours la religion à Dieu pour lui donner plus de vérité et d'autorité ; toutes les religions croient à une divinité, mais aucune ne peut démontrer aux autres qu'elle est la seule vraie. »

Nicolas : Dieu aurait pu nous donner une intelligence plus grande, ce qui nous aurait rendus plus aptes à le comprendre ; mais comme il est infini pour nous en obscurité dans sa nature et ses desseins, nous n'aurions pas été plus avancés, l'obscurité aurait seulement été plus ou moins reculée. Il ne peut pas en être autrement, parce qu'il est contradictoire que le fini embrasse l'infini. Si l'homme comprenait Dieu, il serait son égal. En conséquence, la religion qui tient à Dieu et à l'homme doit être en partie au-dessus de la raison humaine. Si nous n'avons pas droit à l'évidence, nous avons droit à une clarté déterminante pour notre raison.

« Amy : Cette clarté nécessaire manque complètement au catholicisme qui s'appuie sur des mystères et des dogmes inacceptables. » Nicolas : Si la religion était entièrement saisissable à notre raison, elle serait en dehors de Dieu et fautive. Il faut donc qu'elle s'adapte à l'intelligence humaine et se perde dans les profondeurs de l'intelligence divine ; qu'elle soit en partie lumineuse et en partie obscure, en rapport de notre rapprochement avec la divinité, ce qui n'a lieu que dans le catholicisme romain.

« *Amy* : Lequel, quoi qu'en dise M. Nicolas, est entièrement obscur, excepté dans sa morale.

« On voit avec quelle habileté, pour justifier l'incompréhensibilité de la religion, il arrive à rendre celle-ci intégrante de Dieu. En demandant l'évidence pour la religion nous ne demandons pas que Dieu nous dévoile ce qui n'est pas nécessaire, tout ou partie de sa nature : nous demandons seulement des preuves manifestes que le catholicisme romain est entièrement d'origine divine, et qu'il est bien la seule vraie religion ; pour nous, il ne repose que sur des dogmes invraisemblables, parfois contradictoires et non déterminants pour notre raison. Si Dieu nous imposait le catholicisme, il le rendrait évident comme tout ce qui nous est très nécessaire ; ce qui nous dispenserait de recourir à d'obscures études ou démonstrations peu probantes et incompréhensibles à la plupart des gens, car les arguments les plus habiles ne prouveront pas l'existence vraie des mystères. »

2° *Nicolas* : Une autre raison s'oppose à l'évidence complète de la religion. L'homme, en rendant hommage à Dieu, doit lui offrir ses plus nobles facultés ; il doit, en conséquence, lui sacrifier son intelligence, sa volonté, sa liberté.

« *Amy* : Ces trois mots caractérisent parfaitement l'obscurantisme que l'Eglise romaine impose à ses fidèles. »

Nicolas : Si l'évidence de la religion était complète, l'hommage de l'homme ne serait plus libre, mais contraint par cette évidence. Si la vérité religieuse et Dieu (toujours liés ensemble) étaient parfaitement visibles, notre raison, notre volonté et notre liberté soudainement contraintes, seraient anéanties, il n'y aurait plus ni mérites, ni démérites.

« *Amy* : Nous ne suivrons pas M. Nicolas dans ses longues tirades pour justifier la nécessité de la non-évidence de la religion. Nous ferons remarquer que Dieu a donné à l'homme l'instinct de tout ce qui lui est nécessaire ; or, il ne lui a donné aucun instinct des principaux dogmes du catholicisme romain qui, au contraire, choquent complètement son intelligence. Nous, spirites, concluons de la répulsion de notre intelligence pour ces dogmes, et de l'obscurité de la doctrine catholique, que Dieu ne nous impose pas cette religion : mais qu'il veut que l'homme perfectible et responsable de ses actes, parce qu'il est libre, cherche et fasse lui-même sa religion, basée sur l'esprit du christianisme évangélique éclairé par le spiritisme. »

M. Nicolas reconnaît que l'homme est perfectible et méritant par toutes ses facultés ; que le but de la religion est de développer cette disposition naturelle vers le bien. Pour cela, il faut que l'énergie intellectuelle soit

développée par la lutte, il ne faut pas à notre intelligence une connaissance immédiate de la vérité, qui l'absorberait sans lui permettre de se développer par l'exercice ; il lui faut une carrière militante qu'elle ait l'espérance de franchir et au bout de laquelle elle trouvera la foi, base de la religion.

« Amy : Mais dans cette carrière militante le fidèle, comme le soldat, demande à être bien dirigé et éclairé le plus possible sur la marche qu'il doit suivre, sinon il risque de faire fausse route comme beaucoup de catholiques qui ne croient plus à leur religion. »

(A suivre.)

AMY.

TÉLÉPATHIE

(Extrait du *Sphinx*, de Leipzig).

« Les journaux américains et anglais ont donné la communication suivante de notre honorable collaborateur le Dr médecin Elliot Coues, qui a abandonné dernièrement sa chaire d'anatomie et de biologie à Washington, parce que son point de vue n'était pas d'accord avec les enseignements de la faculté. »

« J'avais récemment, dit-il, à écrire à une dame que je n'avais jamais vue avant et dont je connaissais à peine le nom et l'adresse, mais dont j'espérais faire la connaissance par l'entrevue d'un ami. La lettre annonçait, suivant les formules ordinaires de la politesse, la rencontre future dans une ville éloignée. Pendant que j'écrivais, tout à coup, ma plume s'envola vers une pensée plus sérieuse, qui était en rapport avec la télépathie et j'écrivis cette pensée. Il était certain que je n'avais aucune raison pour m'exprimer ainsi, mais je laissai aller ma plume et je terminai la lettre avec les compliments d'usage. »

« Cette lettre se croisa avec une lettre de ma correspondante, laquelle coïncidait avec la demande que je venais d'écrire et exprimait la même pensée presque mot à mot. Après enquête, nous vérifiâmes que les lettres avaient été écrites en même temps. En outre, j'étais sûr que rien n'existait qui pouvait nous conduire au sujet sur lequel nous avions écrit tous les deux et aucun de nous n'avait eu l'intention connue d'écrire la chose. »

« La question se pose maintenant. Était-ce une simple coïncidence, un hasard, ou une liaison de causes immédiates, instantanées ? Y avait-il de la télépathie entre nous, de sorte que l'état d'esprit de l'un ait provoqué chez l'autre le même état d'esprit ? Ou alors l'état d'esprit de l'un avait-il été communiqué à l'autre par une cause quelconque et inconnue. »

« Je sais que cela arrive réellement. L'explication en sera ce que vous voudrez. Ces faits sont très fréquents ; peut-être même plus fréquents que nous ne le supposons. »

« Signé : ELLIOT COUES. »

« Ceci est un fait typique de télépathie si fréquent que nous n'en aurions même pas parlé s'il n'avait paru dans la *Revue spiritualiste* de Leipzig et si l'avant dernier alinéa n'avait pas donné lieu à la réflexion que l'expression « d'une cause quelconque et inconnue » employée par le Dr Coues était une prudente mais exacte circonlocution pour exprimer « les Esprits ».

« Nous croyons que cette explication n'est pas la bonne, ajoute le *Sphinx*. Certainement le Dr Coues est convaincu de l'existence d'une série d'êtres non perceptibles par les sens, mais il n'est pas à supposer qu'il a voulu dire qu'un de ces êtres ait pu se passer le badinage et la plaisanterie de donner à lui et à sa correspondante la même pensée, dans le même moment. Au contraire, il admet qu'une cause quelconque, impersonnelle, en dehors de nos sens, a occasionné cet effet simultané. Voilà ce qu'a voulu dire et prouver le Dr Coues. »

Nous ne pouvons dire, avec autant d'autorité que le *Sphinx*, si le Dr Coues a voulu prouver soit l'existence des *Esprits*, soit l'existence d'une cause *impersonnelle et inconnue*. Ce qui est certain, c'est qu'il a prouvé qu'il avait été l'objet d'un phénomène inexplicable dans l'état actuel de la science et que la croyance à l'existence des Esprits explique parfaitement. A. V.

RAYONNEMENT DE LA FORCE PSYCHIQUE

Madou, 30 septembre 1888 : Je continue, sur une très petite échelle, à imiter les Fakirs de l'Indoustan.

Voici ce que je lis dans l'ouvrage de M. Jacolliot intitulé : *le Spiritisme dans le monde*, à propos d'un autre fakir non moins fameux que celui dont il parle avec enthousiasme dans *son voyage au pays des fakirs charmeurs*.

« ... Le Fakir enjoignit à mon domestique d'enfoncer une tige de bois dans « chacun des sept pots de terre, et de garnir chaque tige d'une feuille de « figuier percée dans le milieu, Ceci fait, le Fakir leva les mains jointes au- « dessus de sa tête et prononça distinctement en langue tamoule une lon- « gue et interminable évocation, dans laquelle il implorait la protection de « l'esprit immortel de la très Sainte Trimourti contre la colère des Pisatchas « (esprits mauvais).

« Ensuite il étendit les mains dans la direction des vases de terre et resta « immobile comme en extase. Au bout d'un quart d'heure environ, sans « que le Fakir ait changé d'attitude, les feuilles commencèrent à monter « insensiblement le long des tiges de bois qui les retenaient captives, et à « s'abaisser de même... »

J'ai essayé de copier à ma manière le miracle du fervent adorateur de Brahma en y faisant quelques modifications de peu d'importance. J'ai planté

dans un seul pot de terre une tige qui traversait trois feuilles de Nerprun percées au milieu. Laissant de côté les évocations, la très sainte Trimourti et les pisatchas, j'ai ordonné à mes sensitifs d'étendre leurs mains au-dessus de la tige de manière à éviter de la toucher. Au bout de cinq minutes les feuilles se sont mises à danser, montant et descendant et se heurtant les unes contre les autres. La tige, elle-même, paraissait ne pas demander mieux que de suivre leur exemple, mais retenue par la terre qui remplissait le pot, elle n'a pu que s'agiter sur place, influencée comme les feuilles par le fluide ou pour mieux dire par la force psychique qui émanait des mains de mes sensitifs.

Ce fait démontre une fois de plus que le merveilleux pouvoir des thaumaturges réside principalement dans l'excès de force psychique qui rayonne de leur corps.

Veuillez agréer, Monsieur l'administrateur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

HORACE PELLETIER.

Conseiller d'arrondissement à Caude, par les Montils (Loir-et-Cher).

SOMNAMBULISME : M. le peintre Jacquelin est récemment décédé à Alfortville, où il vivait seul et très retiré. Il avait acquis une fortune considérable; mais à sa mort on ne découvrit qu'une somme insignifiante.

On supposa d'abord que quelqu'un s'était emparé de la fortune du défunt. Une enquête fut faite qui n'amena aucun résultat. Tout récemment une vieille bonne, qui était sujette à des accès de somnambulisme, déclara avoir vu, dans un de ces accès, M. Jacquelin se diriger vers une armoire et déposer une liasse de valeurs dans une cachette. Sur les indications inspirées par cette apparition, les héritiers de M. Jacquelin ont retrouvé, en effet, intégralement, la fortune du vieil artiste.

DOUBLE VUE DE M. ZAMORA

L'Union Bretonne relate le fait suivant : L'écho d'un fait bizarre nous arrive de Paimbœuf; il a fait sensation dans la ville. Nous n'entreprendrons pas de l'expliquer.

Le juge d'instruction assistait, avec plusieurs de ses amis, aux expériences d'hypnotisme données par M. Zamora, que nous avons vu à Nantes. L'opérateur ayant affirmé que s'il se trouvait en contact avec un voleur, et si le voleur pensait un seul instant à l'objet volé et à sa cachette, lui-même aussitôt découvrirait cette cachette, les magistrats le prirent au mot, le conduisirent à la prison de Paimbœuf, l'introduisirent auprès d'un accusé, qui niait avoir volé et caché plusieurs centaines de francs. Après quelques

instants de contact, Zamora quitta le délégué : les magistrats, anxieux, le suivirent jusqu'auprès de la gare, où, à leur grande stupéfaction, ils trouvèrent la somme dans le creux d'un vieux mur.

Nous avons reçu de M. Zamora, au sujet de ce fait, la lettre suivante :

Permettez-moi de porter à votre connaissance un fait très curieux, au point de vue de la suggestion mentale à l'état de veille, fait d'autant plus étrange que, depuis que le monde existe, il n'a jamais été sanctionné comme celui-ci.

Voici l'exacte vérité :

Je me trouvais en présence de M. le juge d'instruction et de plusieurs avocats de Paimbœuf, vendredi passé, en soirée particulière. Après plusieurs expériences très bien réussies, M. de Pénimprat, juge d'instruction, me dit ceci :

« Je poursuis une instruction contre un cordonnier inculpé d'avoir volé à son patron une somme de 230 francs, et, malgré ses dénégations, je suis certain que c'est lui qui a commis le vol, *d'autant plus convaincu que je l'ai envoyé en cour d'assises depuis deux jours*. Pourriez-vous trouver, avec votre faculté, l'endroit où il l'aurait cachée, ou, tout au moins, nous assurer si c'est bien lui le coupable? »

« Oui, Monsieur, si vous voulez bien me mettre en communication avec le prisonnier, et suivre mes instructions ; pour vous certifier que je suis sincère, je veux faire cela et achever de vous convaincre ».

Rendez-vous fut pris pour samedi matin, au cabinet de M. le juge d'instruction, en présence de M. juge suppléant, M. le greffier, M. le commissaire de police et le prisonnier.

Ces messieurs l'ayant exhorté à faire des aveux et, n'ayant pu réussir, je m'approchai les yeux bandés, lui pris la main (toujours en présence de ces Messieurs.)

Vous dire, pendant 10 secondes, ce que j'ai éprouvé, est impossible.

Toujours est-il que j'ai prié les Messieurs présents de bien vouloir m'accompagner, en me suivant (le détenu était retourné à la prison) ; je suis allé à une distance de 2 kilomètres environ, dans la campagne, prendre un sac contenant le produit du vol caché dans un trou de mur, et recouvert de pierres.

Voici, Monsieur, l'exacte vérité sur ce fait qui me surprend moi-même et dont M. le juge d'instruction de Paimbœuf pourra vous certifier l'exactitude.

ZAMORA.

APPARITION, PHÉNOMÈNE DE TÉLÉPATHIE

Monsieur : Je suis heureux de pouvoir communiquer à la « *Revue* », un fait d'ordre spirite qui, je l'espère, intéressera ses lecteurs. Il m'a été communiqué par une personne en laquelle j'ai une confiance absolue, qui m'a garanti la complète réalité de son récit. Pour des motifs que vous comprendrez aisément, Monsieur, je vous prie — si vous le voulez bien — de publier la présente lettre, et de remplacer par leurs initiales seulement les noms propres qui suivent :

Le comte et la comtesse de P... possèdent des terres dans le gouvernement de Pskov, terres que leur a légué en mourant un oncle du comte. Lorsqu'ils sont allés visiter ces terres il y a quelques années, le comte et la comtesse avaient été prévenus que la maison habitée par leur oncle, était « *hantée* » depuis sa mort. Le défunt, prétendait-on, en faisait le tour, chaque nuit, et plusieurs de ses anciens serviteurs l'avaient vu et reconnu.

Ce récit ne convertit pas M. et Mme de P., et parfaitement sceptiques, ils arrivèrent dans la maison « *hantée* ». La chambre à coucher où ils s'établirent avait deux portes; la première donnait dans un long corridor, la seconde dans une série de chambres inhabitées, et aboutissant à ce même corridor. La première porte, fermée à clef et la bougie éteinte, la comtesse entendit du bruit près de cette porte; quelqu'un essayait d'entrer dans la chambre. Elle appela sur ce fait l'attention de son mari, et la bougie allumée, les deux époux virent distinctement se mouvoir le loquet, évidemment sous la pression d'une main de l'autre côté de la porte. Pour avoir la clef de l'énigme, le comte sortit par la porte n° 2, et arrivé dans le corridor, il constata qu'une forme humaine produisait le bruit en question; s'étant approché, il reconnut son oncle. Celui-ci portait le même habit que pendant sa vie, il semblait si plein de force, que M. de P. oublia qu'il n'existait plus. « Mon oncle, comment êtes-vous là ? » s'écria-t-il étonné. L'esprit le regarda d'un air profondément triste et disparut. Alors, seulement le comte se rappela que son oncle n'était plus de ce monde.

Je réponds de l'authenticité de ce récit, et que faut-il conclure ?

Notre âme meurt-elle avec le corps, comme le veut la science officielle contemporaine ?

Comment concilier avec ce prétendu « *dogme scientifique* » le fait rapporté plus haut, fait qui ressemble à des milliers d'autres rapportés par les journaux spirites de tous les pays, et par les *Proceedings* de la « *Société des recherches psychiques de Londres* » ?

Prétendra-t-on que tous ces faits sont mensongers, que rien de pareil n'est jamais arrivé ? Ce serait absurde ! Soutiendra-t-on que tous les témoins

de ces faits étaient des fous, des hallucinés, qui croyaient voir ce qui n'existait pas réellement? Ce serait plus qu'étrange!

Mais admettons que les partisans du caractère *hallucinatoire* des fantômes aient raison! Que s'ensuit-il? On le sait, la belle institution anglaise, connue sous le nom de « *Société des recherches psychiques* », institution affranchie de la routine scientifique, n'a pas craint, pressée par la multitude des faits, de s'attaquer à la question *des fantômes* qui apparaissent souvent lors de la mort d'une personne; après plusieurs années consacrées à l'étude de ces faits, elle a acquis la conviction absolue que ces visions n'étaient pas de simples hallucinations pathologiques, mais bien des hallucinations *télépathiques*, c'est-à-dire produites par l'influence de la pensée d'une personne A, sur le cerveau d'une autre personne B, et correspondant à des faits réels.

D'après les savants anglais, une hallucination est télépathique, et non pathologique; 1° lorsqu'elle est éprouvée par une personne complètement bien portante, et non sujette aux hallucinations; 2° lorsqu'elle est éprouvée par plusieurs personnes en même temps.

Dans ces deux cas, d'après les membres de la *Soc. for psych. research.*, et les auteurs des *Phantasms of the living*, il y a bien influence du cerveau d'une personne sur celui d'une autre.

Or, que remarquons-nous, quant aux apparitions *posthumes* dans les *maisons hantées*? elles sont certifiées par des personnes qui n'ont jamais eu d'autres hallucinations; elles sont éprouvées par plusieurs personnes en même temps, et à des époques différentes. Ce serait se mettre en contradiction avec cette même *Soc. for psych. research.*, que de nier leur origine *télépathique*; on ne saurait, non plus, nier que ces apparitions sont produites par une cause intelligente, cause qui ne cesse pas de fonctionner, même après la mort de l'individualité; c'est-à-dire qu'on ne peut pas ne pas admettre l'existence posthume.

Quant à la théorie qui soutient que ces apparitions ont un caractère objectif bien que le cas soit très probable dans certains cas, il ne saurait être démontré inéluctablement que par des expériences de photographie. Or, aucun pas dans cette voie n'a encore été fait.

Je ne parle pas, bien entendu, des photographies obtenues aux séances de matérialisation, par MM. Crookes, Aksakoff et autres personnes, *en présence du médium*; je parle d'expériences faites dans les maisons hantées, *où il n'y a pas de médium*, ce qui est bien différent, d'après moi du moins.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments respectueux.

Saint-Petersbourg 14/26 septembre

M. Solovoff.

PERSONNAGES SPIRITES BRÉSILIENS

Rio-de-Janeiro, 8 août 1888. *Cher Monsieur Leymarie* : Je vous fais parvenir la liste des notabilités brésiliennes spirites, que vous pourrez publier; ces noms sont assez imposants pour mériter l'insertion dans la *Revue*, à titre de propagande.

Ci-joint une petite poésie composée à l'occasion de la Toussaint, comme consolation à une dame de nos amies, inconsolable de la perte de ses deux enfants, dont j'avais été le professeur.

Cette poésie, intime, n'était pas destinée à être publiée, et néanmoins, je désirerais qu'elle fût insérée dans la *Revue*, dans le même numéro où sera publiée la liste des spirites brésiliens; ce serait pour moi *un prétexte*, pour adresser ce numéro, aux diverses personnes dont vous trouverez les noms ci-après, comme *tentative de propagande*.

C. LIEUTAUD.

MM. Luiz-Olympio-Telles-de-Menezes.. Membre de l'Institut de Bahia, sociétaire honoraire correspondant de la Société magnétique d'Italie, fondateur et rédacteur de l'*Echo* d'outre-tombe 1869-1870, auteur de diverses brochures spirites et d'un remarquable manuel de sténographie brésilienne.

* Dr Antonio da Silva Netto..... Ingénieur, fondateur et rédacteur de la *Revista espirita*, 1875.

* Dr Francisco Raymundo Ewerton Quadros..... Major d'artillerie, auteur de l'*Histoire des Peuples de l'antiquité*, sous le point de vue spirite et d'un Catéchisme spirite; rédacteur du *Reformador* et président de la *Fédération Spirite Brésilienne*.

Le Conseiller José Bonifacio de Andrade e Silva..... Sénateur et littérateur.

Vicomte de Inhomerim..... Sénateur.

Vicomte de Araguaia..... Diplomate et philosophe.

Dr Liberato de Castro Carreira..... Sénateur et médecin.

Dr Alfonso Celso de Assize Figueredo..... Député et littérateur.

D ^r Elias Frederico de Almeida e Albuquerque.....	Député et avocat.
D ^r José Luiz de Almeida Nogueira.....	Député et avocat.
Le Conseiller D ^r Antonio Carneiro da Rocha.....	Ex-ministre et avocat.
D ^r Elias Antonio Pacheco Chaves.....	Député et avocat.
* D ^r Antonio de Castro Lopes.....	Médecin et philosophe distingué.
Le Conseiller D ^r Antonio Joaquim Ribas.	Jurisconsulte.
D ^r Francisco Leite de Bittencourt Sampaio.....	Ex-député, avocat et littérateur, auteur d'un poème spirite la <i>Divine Epopée</i> .
D ^r João da Silva Carrão.....	Sénateur et avocat.
* D ^r Francisco de Menezes Dias da Cruz.	Médecin et vice-président de la Société <i>Fédération Spirite Brésilienne</i> .
D ^r Valentun de Magalhães.....	Avocat et littérateur.
D ^r Antonio Luiz Sayão.....	Avocat.
D ^r Antonio de Paula Ramos J ^{or}	Avocat.
D ^r Benedicto Raymundo da Silva.	Avocat et professeur.
D ^r Galdino de Freitas Travassos.....	Avocat.
D ^r João Carlos de Oliva Maia.....	Avocat.
D ^r J. Antonio Pedreira de Magalhães Casiro.....	Avocat.
D ^r Antonio Cardoso de Menezes.....	Fonctionnaire public.
D ^r Alexandre José de Mello Moraes....	Médecin et publiciste.
D ^r Auguste José da Silva.....	Médecin et journaliste, auteur des <i>Dialogues spirites</i> .
D ^r Antonio Antunes Guimarães.....	Médecin.
D ^r Guilherme A. Moreira Guimarães....	Médecin.
* D ^r Antonio Pinheiro Guedes.....	Médecin, rédacteur de la <i>Revue Spirite Brésilienne</i> .
D ^r João Maria Maia de Lacerda.....	Ingénieur.
D ^r Benjamim Francklin de A. Lima.....	Ingénieur.
* D ^r Antão Rodrigues de Vasconcellos..	Avocat.
* D ^r Ramos Nogueira.....	Avocat.
* Julio Leal.....	Employé public, auteur d'un <i>Evangile spirite</i> .
Manuel de Souza Dias.....	Directeur de collège.
D ^r Manuel Ricardo de Souza Dias.....	Médecin.

Alfredo Alexander.....	Professeur.
* Manuel Fernandes Figueira.....	Employé public.
João Gonçalves do Nascimento.....	Président de la Société spirite <i>Fraternidade.</i>
* Dr Antonio de Sequeira Dias.....	Ingénieur.
Dr João José da Silva e Souza.....	Médecin.
Dr Nemo Alvares Pereira de Souza.....	Ingénieur et littérateur.
Francisco Antonio Xavier Pinheiro.....	Négociant.
* Augusto Elias da Silva.....	Artiste photographe.
* Carlos Augusto de Lima e Cirne.....	Employé public.
Belchior Antonio Ribeiro de Fonseca...	Capitaine d'infanterie.
* Manuel Rodrigues Fortes.....	Employé public.
et une foule d'autres encore dans le commerce, la magistrature, l'armée, et même dans le clergé, dont nous ne sommes point autorisés à publier les noms.	

Un astérisque est placé devant les noms de ceux qui ont donné des conférences publiques sur le Spiritisme.

RECTIFICATIONS ET ERRATA, PERSONNES NOTABLES

Puebla, le 18 septembre 1888. — *Chers frères et amis* : Dans les paroles, pour moi dirigées, aux frères qui sont au delà de la tombe, dans notre séance du 1^{er} avril, je trouve des petites erreurs de traduction, et entre eux, deux que je vous prie, de bien vouloir rectifier en publiant les lignes qui suivent.

Je dis à Loyola et les autres :

Nous ne sommes pas les ennemis acharnés de vos croyances religieuses ; elles furent aussi les nôtres... etc...

Trait d'union entre un passé qui serait un délire s'engager d'arrêter, et un avenir qui se lance au-dessus ; le catholicisme se développe dans le moyen-âge, et l'occupe en entier. L'effroyable sentiment de ses dogmes, l'imposante somptuosité de ses cérémonies, et son spiritualisme exagéré, pouvaient, seuls, lier en société des peuples si profondément divisés par le féodalisme.

Monsieur le traducteur a dit aussi :

Nous déclarons à l'Être suprême, *fluide intelligent* qui remplit, etc...

Je n'ai pas la prétention de définir Dieu ; je me contente de savoir qu'il est, sans vouloir connaître ce qu'il est, parce que, jamais, connaissons sa nature.

Recevez, mon cher frère, mes salutations fraternelles,

FÉLIX M. ALVAREZ.

NOTE DE LA RÉDACTION : Nous avons copié textuellement les errata de notre bien-aimé frère, Félix M. Alvarez; nos lecteurs se diront que notre traducteur de langue espagnole a bien à faire pour rendre en français les expressions et les tournures de langage d'un idiome étranger; quant à Dieu, pour le mieux faire comprendre, le traducteur a pris le volume. *La Genèse d'Allan Kardec, chap. Providence*, pour fixer une idée pratique de l'essence de la divinité et de la pensée de Dieu... « Représentons nous-là sous la forme d'un fluide intelligent remplissant l'univers infini, pénétrant toutes les parties de la création, *la nature entière est plongée dans le fluide divin* » etc... disait sagement le Maître, et je le pense, notre F. E. S. M. Alvarez, acceptera la définition donnée par le fondateur du Spiritisme. Nous le remercions, pour nous avoir envoyé la liste suivante des personnes notables qui professent le spiritisme, comme doctrine philosophique et morale.

Alfonso Herrera, Profesor de la Escuela Nacional preparatoria, (Naturalista distinguido : *Lazaro Perez*, chimiste pharmacien : *Manuel G. Lama*, Abogado, ex-gobernador de Michoacani : *Rodolfo G. Canton*, Abogado, liberato, concesionario del ferro-carril de Mérida : *Rafael de Zayas Enriquez*, Abogado, publicista, poeta y ex-fuer federal : *Juan Herrasti*, Profesor de ciencias geograficas en el colegio de Puebla : *Benigno Gonzales*, Profesor de fisica en el mismo colegio : *Ignacio Mercado Mogado*, defensor de pobres ante los jurados populares : *José Maria Vigil*, Publicista notable, poeta filosofo y profesor de Logica en la Escuela Nacional Preparatoria.

Ramon Alvarez; Severo Sanchez de la Vega; Manuel F. Castaneda; Platon Leon; Joaquin Sandoval, Abogado; Miguel del Pino; Pedro C. Contreras, coronel; Apolinar Sanchez; Salustiano Carranza; Feodoro Ducoing; Eduardo Ducoing; Ignacio Reyes Zayas; Francisco S. Cueto; José B. Aragon; Bocca Francisco; Carlos Arana; Agustin Beraud; Jesus Baez; Norberto Morales; A. Becerra; Joso Sannmartin; Miguel Melgarefo.

Carlos Alatorre; Jesus Victor Reyes; Gabriel Castillo, Abogado; Eduardo Nande; Esteban Machorro; Damaso Vargas; Eduardo Evia; José M^a Carsolio; José Penichet; Honorato Quinard, industrial; Domingo Duran; Agapito Guarneros, Abogado; Alberto Santa-Fé, Coronel; Agustin Galindo, Medico; Manuel Carrillo; Pedro Martinez; Manuel Dayo; R. Montiel; Augustin Padilla.

MIRAGE OU APPARITION

Nous lisons dans le *Voltaire* du 30 août 1888, l'intéressant article suivant, qui prouve que nos idées font leur chemin et qu'elles rendent attentifs ceux même qui, naguère, les repoussaient de parti pris :

Au commencement d'août, les journaux autrichiens nous apprenaient qu'à Vidorec, près de Warasdin (Hongrie), une sorte de mirage extraordinaire fut observé dans les larges plaines qui entourent cette localité : on voyait distinctement de nombreuses divisions d'infanterie faisant des évolutions sous les ordres d'un chef de haute taille, tenant une épée flamboyante.

Ce phénomène dura plusieurs heures, pendant trois jours consécutifs, puis il disparut.

Les populations environnantes étaient accourues et observaient avec une curiosité mêlée d'effroi ces soldats fantômes.

C'est en vain qu'on essaya d'expliquer cette étrange apparition par le mirage de manœuvres d'infanterie opérées à distance, car ni la publicité donnée à ces faits, ni les émissaires envoyés de tous côtés n'amenèrent de solution dans ce sens.

La tradition nous offre des exemples nombreux de ces visions que les anciens appelaient l'aéromancie ; le spectacle en devient général quand le système nerveux des populations se trouve modifié à la suite d'événements de la nature de ceux qu'y avaient préparé les Hongrois. Il en fut de même, lors des guerres de religion, pour les malheureux Albigeois, qui eurent aussi des visions, entendirent des voix, des chants dans les airs. — Jeanne d'Arc, transformée par l'amour de la patrie, devint ainsi l'écho du génie de la France.

On trouve au livre 7, chapitre 12, de la *Guerre des Juifs*, par Joseph :

« Pendant tous le cours de cette guerre, des armées qui manœuvraient et formaient des sièges apparurent dans l'air ».

Au livre 2 des *Macchabées*, chapitre 7 :

« Avant que Jérusalem fût pillée une seconde fois par Antiochus, tous les habitants de cette ville purent voir dans l'air, pendant quarante jours, des chevaliers richement vêtus et des cohortes armées de piques ; on voyait leurs mouvements, celui de leurs boucliers et une grêle de traits lancés de part et d'autre ».

Les auteurs romains nous rapportent « qu'avant les guerres civiles qui résultèrent de la faction de Sylla et de Marius on vit dans l'air, par toute l'Italie, des armées de combattants qui furent comme le présage de ces guerres ».

L'histoire nous apprend qu'au mois d'août 1570, à Blaincourt, près de Beauvais, des cavaliers armés d'épées et de javelots combattaient vigoureusement dans les airs ».

On lit dans l'histoire de France, Debonait 1688, page 45 : « Les Huns sortirent de la Pannonie sous le règne de Chérébert, huitième roi de France, pour venir tirer raison de l'affront qu'ils avaient reçu sous Mérovée. Les spectres dont ces barbares avaient rempli l'air par des évocations magiques, et contre lesquels il fallut combattre, rendit la victoire des Français plus illustre ».

Après la campagne de Marathon, après la célèbre bataille de Pharsale, on entendit longtemps un grand bruit d'armes et de combattants dans les champs où eut lieu le choc des armées, d'après les auteurs contemporains.

L'énumération de faits similaires pourrait fournir la matière de plusieurs volumes ; cependant la science reste muette sur leur explication, dont les spirites prétendent avoir la clef ! Dame ! depuis que Crookes et Gurney, de l'Institut royal d'Angleterre, ont photographié des esprits et leur ont coupé des mèches de cheveux, on n'est plus bien sûr de se moquer des spirites avec le sourire de Voltaire.

DUBOIS.

CONSOLATION

A une pauvre mère qui, en trois semaines, a eu la douleur de perdre son fils âgé de 27 ans et sa fille âgée de 24 ans (par le professeur Casimir Lieutaud).

Cessez de les pleurer, ô mère inconsolable,
Ces enfants adorés, qu'un sort inexorable
Vous a ravés, hélas ! si prématurément :
Pour vous ils ne sont point perdus assurément.
Oui, lorsque à votre tour vous quitterez la terre,
Vous les retrouverez, ainsi que votre mère,
Et, tous trois, pleins d'amour, empressés et joyeux,
Viendront se joindre à vous, au séjour bienheureux
Où l'on ne connaît plus ni tourments ni tristesse,
Où l'on n'entend toujours que des chants d'allégresse.
En attendant, croyez que ces êtres chéris,
Devenus habitants du monde des Esprits,
Sont souvent près de vous, et qu'ainsi leur absence
N'est, en réalité, qu'une simple apparence.
Sachez qu'ils souffrent, eux, de l'amère douleur
Qui, si souvent encor, déchire votre cœur ;
Soyez donc résignée, incomparable mère ;
Pour que de vos enfants le bonheur soit complet,
Supportez vaillamment cette vie éphémère :
Tel est, n'en doutez pas, leur plus ardent souhait.

Si vous mettez en Dieu toute votre espérance,
 Et si vous l'implorez le soir et le matin,
 De leur affection, de leur douce présence
 Vous aurez, tôt ou tard, un signe bien certain.
 D'ailleurs en s'adressant à tous les cœurs sensibles,
 Victor Hugo, lui-même, en termes éloquents
 A dit : « Les morts sont les invisibles,
 Mais ils ne sont pas les absents. »

LE GROUPE POULAIN nous prie d'annoncer que la réouverture de ses séances aura lieu le mercredi, 17 octobre à 8 h. 1/2 précises. — Séances tous les mercredis soir, faubourg Saint-Denis, 176, à Paris.

Mme Vve MAUGIS, rue Ordener, 87, à Paris, recommande son fils Désiré âgé de 13 ans, ayant son certificat d'études depuis un an. *Belle écriture. N'importe quel emploi dans le commerce (l'ex M. Maugis était chef de groupe, groupe des 4 chemins.)*

DÉSINCARNATION DE J. OUISTE

Monsieur et Frère en Croyance : J'ai la douleur de vous annoncer la mort de mon cher père, spirite fervent de la première heure, qui, jusqu'à sa dernière heure, ne cessa d'affirmer notre doctrine, souvent même contre ses intérêts, ainsi que nous l'avons reconnu.

Je regrette que le temps m'ait manqué pour aller vous voir avant mon départ pour Marennes; vous auriez, je n'en doute pas, détaché un orateur spirite de la région pour dire adieu à cet apôtre de la libre-pensée et du progrès.

Sans avoir fait aucune invitation, près de 300 personnes ont conduit mon père à sa sépulture. Des discours ont été prononcés par des membres de plusieurs sociétés. Les dévots seuls se sont abstenus.

Le pasteur protestant, a fait ressortir, avec assez d'à propos, la croyance en l'immortalité de l'âme; il a donné à entendre que les recherches et études sur ce sujet, étaient plus méritoires que celles qui tendent à prouver le néant aussi bien que l'éternité des peines.

Mon père était catholique, mais depuis longtemps il nous avait recommandé de ne pas réclamer pour lui le ministre des cultes; c'est seulement à titre d'ami, que le pasteur protestant a prononcé quelques paroles.

Croyez, Monsieur Leymarie, aux sentiments fraternels et dévoués du :

Gérant du journal des Maires.

J. OUISTE.

À Paris, le 12 octobre, s'est désincarné un homme d'un grand mérite, M. LANNOUE, spirite éclairé; sur sa tombe, M. Joly qui représentait notre Société, et M. Saintot, ont prononcé quelques paroles dictées par le cœur, devant les F. E. S. qui avaient suivi la dépouille mortelle au cimetière de Bagneux.

Mrs LOTTIE FOWLER, médium à trance et à messages, très remarquée à Londres, est actuellement fixée à Paris, 26, rue de Amailly, avenue Carnot; elle reçoit l'après-midi, de une heure à sept heure.

BIBLIOGRAPHIE

- PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50; émaillée. 3 fr. 50
L'âme et ses manifestations dans l'Histoire, par Eugène Bonnemère. 3 fr. 50
Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes (relié : 4 fr. 50). 3 fr. 50
Episode de la vie de Tibère, œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester. 3 fr. 50
L'Abbaye des Bénédictins, par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol. 6 fr. »
LE PHARAON MERNEPTAH, par l'esprit de J.-W. Rochester, 2 vol. 6 fr. »
La Magie dévoilée, ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Épuisé et très rare. Se vendait 100 fr. 50 fr. »
RECUEIL DE PIKRES spirites; reliure ordinaire; 1 fr. 50; reliure chagrin. 3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES; trois premières années 1882, 1883 et 1884. par M. Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées. 5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet. 3 fr. 50
Les quatre Évangiles de J.-B. Rostaing et le Livre des Esprits, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet. 1 fr. »
Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, par le Dr Vahu. 5 fr. »
Choix de dictées spirites, par le Dr Vahu. 1 fr. »
Psychologie transformatrice, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourges. 1 fr. »
Études spirites, groupe bisontin. *Études économiques*. 1 fr. 50
Pensées de Carila et Réflexions de Marie. 1 fr. »
Photographies d'Allan Kardec, première grandeur. 3 fr. 50
Choses de l'autre monde, 3^e édition, par E. Nus. 3 fr. 50
Les Chrysanthèmes de Marie, par C. Chaigneau. 3 fr. 50
Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence, Dr Vahu. 3 fr. 50
Conseils aux pères de famille, Dr Vahu. 1 fr. 50
Spiritisme, fakirisme occidental, Dr Gibier. 4 fr. »
M. le marquis, histoire d'un prophète, par M^{me} Claire Vautier. 3 fr. 50
La Cité chinoise, par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine. 3 fr. 50
Cosmogonie des fluides, par A. Bourdin. 1 fr. 25
La raison du spiritisme. 3 fr. »
La théosophie bouddhique, c'est le nihilisme, par la Société Atmique. 1 fr. »
Préface des commentaires sur le sômedaewo de Gactomo (Société Atmique). 1 fr. »
Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève. 3 fr. »
Le messie de Nazareth. 3 fr. 50
Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets. 1 fr. »
Dans le ciel et sur la terre, par Camille Flammarion, avec figures. 5 fr. »
Le spiritisme dans l'histoire, relié, par Rossi de Gustiniani. 3 fr. »
Les grands mystères, par Eugène Nus. 3 fr. »
Les dogmes nouveaux, par E. Nus. 2 fr. 50

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

- Les miettes de l'histoire*, in-8°. 8 fr. »
Les Évangiles, par d'Eischtal, 2 vol, in-8°. 12 fr. »
Esprit des Gaules, in-8°. 7 fr. »
Terre et ciel, in-8°. 7 fr. »
L'enfer, par Callet. 4 fr. »
La réalité des Esprits, par de Guldenstuble, in-8°. 25 fr. »
Lettres du grand prophète Nostradamus. 8 fr. »
La vérité aux médecins, par le Dr Gomet. 5 fr. »
Somnambulisme, par le Dr A. Bertrand. 6 fr. »
De la démonialité, par Sinistrari, 6 fr. »
 do do 5 fr. »
Magnétisme animal, par Gerdy. 6 fr. »
 do par Robert. 6 fr. »
 do par Pigeaire. 6 fr. »
 do par Charpignon. 6 fr. »
Correspondance, par Deleuze, 2 vol. 7 fr. »
Révélation d'outre-tombe, par Bozon, 4 vol. 8 fr. »
Magnétisme animal, par Gerdy. 6 fr. »
Dogmes chrétiens et pluralité des mondes, par l'abbé Pioger. 3 fr. 50

Le Gérant: H. JOLY.